

Table des Matières

Introduction	5
L'état pratique des Thessaloniens	
Chapitre 1	17
Le ministère de l'apôtre Paul	
Chapitre 2	49
La mission de Timothée et son rapport	
Chapitre 3	91
La marche des croyants dans la sainteté	
Chapitre 4, versets 1 à 12	115
La venue du Seigneur	
Chapitre 4, versets 13 à 18	133
Le jour du Seigneur	
Chapitre 5, versets 1 à 11	153
Instructions pratiques aux croyants	
Chapitre 5, versets 12 à 28	177

L'état pratique des Thessaloniens

Chapitre 1

Le premier chapitre respire pleinement toute la fraîcheur de la vie de foi de ces jeunes croyants. Paul peut rendre grâce pour eux et mentionner ce que le Saint Esprit avait produit en eux. Ils n'avaient pas seulement cru à l'évangile, mais ils portaient les fruits qui doivent l'accompagner, de sorte qu'ils étaient devenus des modèles pour d'autres. Leur vie était désormais orientée vers Dieu et ils attendaient des cieux son Fils. Le témoignage qui pouvait être rendu à ces croyants nous parle encore aujourd'hui. Quel encouragement pour nous à suivre leur trace, en dépit des dix-neuf siècles qui nous séparent!

Verset 1

«Paul, et Sylvain, et Timothée, à l'assemblée des Thessaloniens, en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ: Grâce et paix à vous!»

Paul, le grand apôtre des nations, ne se présente pas ici comme tel, mais se joint simplement aux deux frères qui l'accompagnaient dans son deuxième voyage missionnaire. Il y a en tout neuf épîtres dans lesquelles il se présente comme apôtre. Lorsqu'il s'adresse aux Galates, il met un accent très particulier sur son autorité apostolique. Chaque fois

qu'il s'agit d'adresser une répréhension aux croyants, ou de transmettre une révélation fondamentale de la doctrine du Nouveau Testament, Paul souligne son apostolat.

Il en est autrement ici. A Thessalonique, il n'avait pas besoin de corriger, mais il peut reconnaître avec joie ce que l'Esprit de Dieu avait opéré dans ces croyants. Son attitude vis-à-vis des Thessaloniens est imprégnée d'estime réciproque, d'amour et d'affection.

Silas et Timothée avaient accompagné l'apôtre lors de son premier voyage en Europe et avaient été avec lui à Thessalonique. Comme Paul, Silas était à la fois juif et citoyen romain (Actes 16, 37). Le témoignage qui lui est rendu dans les Actes permet de conclure qu'il a été un compagnon de voyage utile. Plus tard, il fut apparemment un collaborateur de l'apôtre Pierre, qui le nomme «un frère fidèle» (1 Pierre 5, 12).

Timothée nous est bien connu comme collaborateur de Paul. Il lui fut très attaché jusqu'à la fin de sa vie, et l'apôtre l'appelle «mon enfant bien aimé». Il est aussi mentionné dans l'introduction de plusieurs autres épîtres (par exemple 2 Corinthiens, Philippiens, Colossiens).

Paul s'adresse ici «à l'assemblée des Thessaloniens, en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ». Une telle adresse n'est utilisée que dans la seconde épître aux Thessaloniens (sous une forme presque identique). Nous n'avons pas ici la pensée

du seul corps, tel qu'il nous est présenté dans l'épître aux Ephésiens. Cette vérité n'était pas, ou qu'à peine connue des Thessaloniens. L'accent est mis ici sur la *nouvelle relation* dans laquelle ils avaient été introduits. Ils avaient maintenant affaire à Dieu le Père et au Seigneur Jésus Christ. Cette relation est sans doute personnelle, mais nous pouvons la savourer ensemble. L'assemblée est en quelque sorte vue ici comme la famille de Dieu. Nous sommes enfants de Dieu, c'est-à-dire que nous le connaissons comme Père par le Seigneur Jésus Christ.

Cette relation avec Dieu le Père d'une part, et avec le Seigneur Jésus Christ d'autre part, nous fait penser au ministère de Jean et à celui de Pierre, respectivement. Les croyants sont «en Dieu le Père». C'est le sujet de Jean: «Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père» (1 Jean 2, 13). Cela est vrai de chaque croyant, dès qu'il est venu à la foi. Nous sommes enfants de Dieu parce que nous sommes «nés de Dieu». Nous le connaissons comme Père, un Père qui nous aime et qui prend soin de nous. Nous pouvons avoir communion avec lui. Les Thessaloniens se trouvaient dans des circonstances difficiles: ils subissaient de grandes persécutions. Dans une telle situation, quel réconfort pour eux de se souvenir que le grand Dieu des cieux était devenu leur Père!

Cependant le chrétien n'est pas seulement uni avec Dieu le Père, il l'est aussi avec le Seigneur Jésus

Christ. Celui-ci est cité ici avec son titre complet, et ce n'est pas par hasard. Il est «Jésus Christ», le Fils de l'homme autrefois abaissé, que Dieu a oint et élevé au-dessus de toutes choses. Cependant, il est aussi le Seigneur. C'est comme homme glorifié qu'il porte ce titre: Dieu l'a «fait Seigneur» (Actes 2, 36). Nous nous trouvons, comme les Thessaloniens, dans le royaume de Dieu, et nous avons affaire à Jésus comme à notre Seigneur. Il est ainsi nommé quelque vingt-cinq fois dans cette épître. Il est notre Sauveur – grâce infinie! –, mais il est aussi notre Seigneur, celui dont nous reconnaissons les droits, dans un monde qui aujourd'hui encore le rejette. Pas plus qu'autrefois, le monde ne veut s'incliner devant lui, mais c'est notre privilège de partager avec lui son rejet et de reconnaître ses droits comme Seigneur. Ayant fait cela, nous partagerons un jour sa gloire. C'est ce que l'apôtre Pierre développe abondamment dans ses deux épîtres.

Le rappel de cette relation intime avec Dieu le Père et avec le Seigneur Jésus Christ était propre à encourager les Thessaloniens. Plusieurs d'entre eux étaient des païens avant leur conversion, et avaient servi des dieux et des seigneurs étrangers. Maintenant, ils connaissaient le seul vrai Dieu et étaient unis à lui et à son Fils. Quel merveilleux changement!

Le souhait de bénédiction est court, mais combien riche: «Grâce et paix à vous!». «Grâce» (en grec: *charis*) était la salutation habituelle parmi les

nations; «Paix» (en hébreu: *shalom*) celle des Juifs. Paul associe les deux, de sorte que nous pourrions parler ici d'une «salutation chrétienne».

C'est la grâce qui apporte le salut à l'homme (Tite 2, 11). Ensuite, elle nous donne tout ce dont nous avons besoin pour notre chemin (2 Cor. 12, 9). Elle est enfin ce qui nous sera apporté à la révélation de Jésus Christ (1 Pierre 1, 13). Toute la vie chrétienne est ainsi encadrée par la grâce. Il ne s'agit pas ici de la grâce qui convertit, mais de la grâce qui nous porte chaque jour. L'apôtre souhaite aux Thésaloniciens, et à nous aussi, d'avoir un sentiment plus profond de la faveur imméritée avec laquelle Dieu pose ses regards sur ses enfants.

Il en est de même de la paix. Il n'est pas question ici de la paix avec Dieu, de la paix de la conscience, que possède chaque croyant. Il s'agit de cette paix de Dieu qui demeure la part constante de ceux qui se confient en l'amour de leur Père et marchent dans l'obéissance à leur Seigneur. C'est la jouissance pratique de cette paix qui nous est souhaitée. Notre position est «en Dieu, notre Père et dans le Seigneur Jésus Christ». Notre bénédiction journalière est la jouissance de la grâce et de la paix dans le chemin.

Verset 2

«Nous rendons toujours grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières.»

Paul était un homme très occupé. Quand nous lisons les Actes et les épîtres, nous nous rendons

compte combien il était actif. Il voyageait, il prêchait, il travaillait, il visitait, il écrivait. Et pourtant, c'était un homme qui trouvait toujours du temps pour prier. La prière avait une grande importance dans sa vie. Il en savait toute la valeur et c'est pourquoi il ne la négligeait pas.

Paul priait sans doute aussi pour ses propres circonstances, mais ce qui avait la priorité, c'était la prière pour les autres. Il portait les frères et les sœurs sur son cœur et intercédait pour eux. Il priait pour ceux qu'il connaissait personnellement (comme les Thessaloniens), mais aussi pour ceux qu'il n'avait pas encore rencontrés (comme les Colossiens). Les sujets de prière de Paul, tels qu'ils nous sont rapportés dans les épîtres, étaient divers. Mais ils étaient adaptés en chaque cas aux circonstances des saints auxquels il pensait. Ici, Paul avait des motifs de rendre grâces, et c'est pourquoi il le fait. Il pouvait rendre grâces pour eux continuellement!

Nous pouvons apprendre quelque chose de lui. Nous sommes enclins à voir ce qui est négatif chez nos frères et sœurs, ce qui nous déplaît et peut-être nous fait de la peine. Nous nous laissons aller à la critique, et nous oublions ce que le Seigneur a opéré en notre frère et en notre sœur. Exerçons-nous à rendre grâces au Seigneur pour eux, et nous ferons l'expérience que nous les verrons alors sous un jour tout différent.

Paul rendait grâces pour eux tous. Il n'en excluait aucun, ni n'oubliait personne. Il en était de même

quant aux Philippiens. Paul pouvait faire des supplications pour eux avec joie (Phil. 1, 4). Et il ne priait pas seulement de temps en temps, mais *toujours*. Ce mot exprime une action continue. Rendre grâces pour les autres devrait être pour nous aussi une bonne habitude.

Enfin, Paul ne priait pas tout seul, mais Silas et Timothée se joignaient à lui. Ils connaissaient la communion dans la prière entre frères. Cela aussi est une bénédiction.

Verset 3

«Nous souvenant sans cesse de votre œuvre de foi, de votre travail d'amour, et de votre patience d'espérance de notre Seigneur Jésus Christ, devant notre Dieu et Père, sachant, frères aimés de Dieu, votre élection.»

Dans ce verset, Paul en vient à parler des caractères intérieurs des Thessaloniens, à savoir: *la foi, l'amour et l'espérance*. De façon générale, l'épître montre qu'ils manquaient d'enseignement en bien des domaines, mais que leur état pratique était très bon. La foi, l'amour et l'espérance sont les fondements de notre caractère comme chrétiens. On trouvait chez eux ces fondements. Leurs cœurs étaient sans partage dirigés vers Dieu et vers le Seigneur Jésus, et c'est ce qui était décisif. Une grande connaissance de la Parole n'est pas une garantie de la manifestation réelle de ces caractères intérieurs.

La foi, l'amour et l'espérance sont plusieurs fois

mentionnés ensemble dans le Nouveau Testament, par exemple à la fin de 1 Corinthiens 13. Paul les cite de nouveau en 1 Thessaloniens 5, 8. Mais ici, ils ne sont pas seulement présentés comme des caractères intérieurs; on voit aussi comment ils se manifestaient dans la vie des Thessaloniens. Paul ne parle pas seulement de leur foi, mais de *leur œuvre* de foi, pas seulement de leur amour, mais de *leur travail* d'amour, pas seulement de leur espérance, mais de *leur patience* d'espérance. L'état de leur cœur était bon, et les fruits correspondants en étaient visibles.

La foi, au sens biblique, est une conviction, un attachement à des réalités qui sont encore invisibles à l'œil humain. La foi est en contraste avec la vue (Héb. 11, 1). Elle nous lie à ce qui est encore invisible. La foi a Dieu devant elle. Elle se manifeste par la confiance et par l'obéissance. Les yeux de notre cœur sont ouverts pour contempler un domaine invisible, et la foi nous fait déjà posséder actuellement ce qui appartient à ce domaine. Le jour vient où nous pourrons le contempler de nos propres yeux, mais maintenant nous vivons par la foi. Il est rappelé aux Thessaloniens que les choses qui ne se voient pas précèdent celles qui se verront dans le royaume millénaire. Un jour, ce royaume sera manifesté aux yeux de tous; mais maintenant, il est un mystère et ne peut être saisi que par la foi.

Une foi sans œuvres est morte (Jacq. 2, 26). La foi se montre par une activité, sinon quelque chose ne va pas. Toutefois, cette activité ne doit pas être char-